

**Sujet :** [INTERNET] dossier SARL DE LA WARANDE à BOURBOURG

**De :** Emmanuel Tritz <emmanuel.tritz@gmail.com>

**Date :** 21/10/2020 17:59

**Pour :** "pref-installations-classees@nord.gouv.fr" <pref-installations-classees@nord.gouv.fr>

Ayant pris connaissance de ce projet d'installation d'un élevage de 46 000 dindes, je souhaitais ici exprimer mon opposition à celui-ci.  
Opposition qui s'appuie notamment sur les points suivants :

- le bien-être animal tout d'abord (même s'il est convenu que parler de ce bien-être dans une structure qui n'a que vocation à produire de la viande le plus vite possible semble plus relever de l'antinomie que d'une quelconque réalité). Comment peut-on imaginer ne serait-ce qu'un instant permettre un minimum de qualité de vie pour ces animaux ? Dans ce type de structure, le taux de mortalité dû aux conditions d'élevage est proportionnel à la concentration de ces individus. Or 46 000 dindes pour 20 000 m2 donne un ratio effrayant !
- le risque sanitaire par l'utilisation d'antibiotiques. Encore ici, la concentration d'animaux rendra cet élevage particulièrement sensible aux maladies. L'agriculture intensive est une des premières en terme d'utilisation d'antibiotiques, le plus souvent administrés de façon préventive. Celle-ci n'est pas sans conséquences puisque le risque d'apparition de bactéries résistantes, fait courir un risque inconsidéré pour notre santé à tous.
- le risque de développement de zoonoses. Je pense ne pas avoir besoin d'apporter une quelconque preuve de la porosité qui existe dans la transmission de maladies infectieuses entre les espèces. Les infectiologues pointent majoritairement le doigt sur ces élevages d'oiseaux comme étant les principaux réservoirs à virus, du fait de la concentration d'animaux et de leur trop grande proximité génétique (\*).
- le risque environnemental. L'élevage représente à lui seul 14,5 % de l'émission de gaz à effet de serre. Mais au-delà de ce constat, l'utilisation d'eau et le rejet de polluants fait courir un risque de pollution (notamment en nitrates et antibiotiques) dans l'ensemble du réseau hydrologique(\*\*).
- d'un point de vue économique enfin. Je peux comprendre la volonté de l'éleveur de pérenniser son exploitation. Cependant, ce modèle économique dépend essentiellement des subventions du fait d'un nombre d'entrants bien plus important qu'un élevage extensif (nourriture, eau, médicaments...). Or ces coûts ne peuvent être contrôlés par l'éleveur tout comme le cours du marché dicté par les multinationales du secteur.

En résumé, une telle installation semble présenter des risques bien trop grands. Et la société ne peut faire l'économie d'un principe de précaution essentiel compte-tenu des points abordés.

En espérant avoir contribué à une prise de position que j'espère la plus éclairée possible,

Cordialement,

Emmanuel Tritz

\*([https://www.oniris-nantes.fr/fileadmin/Ecole/Revue\\_Presse/2020\\_04\\_30\\_Liberation/2020\\_04\\_30\\_Elevage\\_intensif\\_accelerateur\\_de\\_zoonoses\\_Liberation\\_CFourichon.pdf](https://www.oniris-nantes.fr/fileadmin/Ecole/Revue_Presse/2020_04_30_Liberation/2020_04_30_Elevage_intensif_accelerateur_de_zoonoses_Liberation_CFourichon.pdf))

\*\* <https://www.greenpeace.fr/elevage/>